

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[180\\_181\\_Correspondance entre Sarah Austin et François Guizot : 1840-1867](#)[Collection](#)[181\\_Lettres de François Guizot à Sarah Austin : 1841-1867](#)[Item](#)[Paris, le 7 février 1852, François Guizot à Sarah Austin](#)

## Paris, le 7 février 1852, François Guizot à Sarah Austin

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### Les mots clés

[Académie française](#), [Amis et relations](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Femme \(de lettres\)](#), [Femme \(maternité\)](#), [Femme \(santé\)](#), [France \(1848-1852, 2e République\)](#), [Politique \(France\)](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date1852-02-07

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN  
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

LangueFrançais

Cote69, AN : 163 MI 42 AP 181 Papiers Guizot Bobine Opérateur 30

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

### Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Paris, le 7 février 1852, François Guizot à Sarah Austin, 1852-02-07

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/7775>

## Informations éditoriales

Destinataire Austin, Sarah (1793-1867)

Lieu de destination Weybridge (Angleterre)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Richard Walter](#) Notice créée le 19/02/2025 Dernière modification le 30/04/2025

---

69

Paris 7 Février 1852

Chère Madame Austin, j'écris avec un vif sentiment de douce joie. Les lettres de Madame Reeve et de son fils me donnent, sur vous, pleine sécurité. Vous êtes tout à fait en convalescence. Vous dictiez et vous renvoyez des lettres. Je n'ai pas voulu vous écrire avant de savoir si on vous permettoit de lire. Dieu soit loué, car j'ai pour vous une amitié fraternelle. Ce qui fait à présent, c'est que vous, consultant à vous soigner et à vous laisser soigner. Tous vos amis vous reprochent de ne l'avoir pas fait jusqu'ici. Rassurez-les, et contentez-les, à cet égard. Vous en avez, de ce côté-ci de la Manche, qui vous le demandent aussi instamment que peuvent le faire votre mari et vos enfants eux-mêmes.

Dans l'intérieur de ma maison, tout va bien. À Rome comme à Paris, car la moitié de ma maison est à Rome. Ce séjour réussit vraiment à Henriette et à

Son mari. Ils y trouvent et ils y prennent les  
seules distractions qui leur conviennent, et leur  
santé est bonne. Les longues lettres que m'écrit  
Henriette vous amuseraient. Elle devient  
antiquaire et artiste. Mais elle n'en perd pas  
pour m'en à aimer infiniment mieux son  
home et sa vie de famille que toutes les  
merveilles de l'art et de l'antiquité. Ils  
se réuniront me rejoindre au mois de mai. à  
mon grand regret comme au leur, nous ne  
pourrons aller que tard au Val d'Aix.  
Pauline n'accouchera qu'au mois de juin, et  
nous ne la laisserons pas seule à Paris. Elle  
supporte bien sa seconde grossesse, et sa  
petite Marie est jolie, gaie et forte; ce  
sont les trois vertus de l'enfance.

Si j'enfermais mon âme dans ma maison,  
je serais content. Il n'y a pas moyen. Je  
porte tous les jours un peu au dehors mes  
regards, et mes pas, et là tout m'attriste  
profondément. Dans le présent du moins,  
car je ne cesse pas de croire à l'avenir.  
J'ai beaucoup espéré dans ma vie, et beaucoup  
obtenu, et beaucoup perdu. J'espère toujours;

je sais même pourquoi  
être là, je vous dirai  
de bon et de puissant.  
pauvre pays, tout fait  
en ce moment. Et vous  
verriez ce que je vous  
publie Européen n'a  
bienveillant, ni l'esprit  
et il n'y a pas moyen  
les vrais causes, et les  
Etat actuel de la France  
d'avenir. Je me tais  
beaucoup de me faire  
paroles que j'ai dites  
Française en répondant  
Si je ne me trompe,

Bien, chère Ma  
mieux se félicite avec  
à la santé. Mes amis  
qui doit avoir le cœur  
donner de vos nouvelles  
Permettez de m'en donner

accablent les  
communs, et tous  
que méritent  
devaient  
don posséder  
mieux son  
toutes les  
quité. Il  
de mai. à  
nous ne  
et riches.  
de Dieu, et  
à Paris. Elle  
grosse, et sa  
forte; et  
ue,  
dans ma maison  
ou moyen. Le  
dehors mes  
on attriste  
du matin,  
l'avenir.  
vie, et beaucoup  
l'espère toujours;

je sais même pourquoi j'espère, et si vous  
étiez là, je vous dirais ce que je vois encore  
de bon et de puissant pour le bien dans notre  
pauvre pays, tout faible et abaissé qu'il est  
en ce moment. Et vous me croiriez, vous, et vous  
verriez ce que je vous montrerais. Mais le  
public européen n'a pas le cœur aussi  
bienveillant, ni l'esprit aussi ouvert que vous;  
et il n'y a pas moyen de lui faire comprendre  
les vrais causes, et les vraies limites du triste  
état actuel de la France, et des chances  
d'avenir. Je me tais donc, quoique je souffre  
beaucoup de me taire. Vous lirez quelques  
paroles que j'ai dites avant hier à l'Académie  
Française en répondant à M. de Montalembert.  
Si je ne me trompe, elle vous plaira.

Adieu, chère Madame Austin. Tous les  
mieux se joignent avec moi de votre retour  
à la santé. Mes amitiés à Monsieur Austin  
qui doit avoir le cœur reposé, et faites moi  
donner de vos nouvelles jusqu'à ce qu'on vous  
permette de m'en donner vous-même.

Thiers